



Association Solidarité Suisse - Pérou
 Projets Dr. h.c. G. Bärtschi
 CH-4000 Bâle
 IBAN: CH47 0900 0000 6046 6616 3
 www.solidaritaet-schweiz-peru.ch
 e.poget@gmx.ch



LIMA

I.P.B.V. - Formation d'adolescents handicapés
 San Juan de Lurigancho - Formation de femmes dans bidonville

ICA

CODEH-Ica - Protection d'enfants travailleurs
 FEPROMU - Promotion de femmes
 Casas de la Salud - Programme de santé

Introduction à la lettre circulaire

Après plus de quatre ans, j'ai pu à nouveau rendre visite à nos organisations partenaires au Pérou en novembre dernier. Il y a eu des rencontres chaleureuses et touchantes à Lima et à Ica. Au cours de toutes les conversations, j'ai réalisé à quel point les années de l'épidémie de Covid ont été douloureuses pour la population péruvienne. En même temps, j'ai été impressionnée par la façon dont les responsables ont fait tout ce qu'ils pouvaient en ces temps difficiles. Un travail excellent et très précieux a été accompli ici. C'est avec plaisir que je transmets les salutations et les remerciements du Pérou aux fidèles donatrices et donateurs.

Lors de notre visite au centre de formation I.P.B.V. à Lima, où 41 jeunes handicapés apprennent actuellement un métier, j'ai particulièrement pris conscience de l'importance de notre soutien de longue date. La directrice et les surveillants des différents ateliers sont d'anciennes connaissances. Leur engagement est la base des excellents résultats obtenus dans ce centre. L'équipe a profité de la période de pandémie, pendant laquelle les jeunes étaient suivis à distance, pour effectuer des travaux de rénovation. Les pièces et les environs sont plus conviviaux et inondés de lumière et reflètent la bonne ambiance qui règne ici.

Dans cette lettre circulaire, nous vous transmettons nos impressions de notre visite à Ica et en donnons un rapport détaillé.

Je vous souhaite une lecture stimulante et au plaisir de vous revoir lors de la prochaine assemblée générale.

Elsbeth Poget, présidente

Préavis

Assemblée générale
 Vendredi, 18 octobre 2024
 à 17 h au Zwinglihaus à
 Bâle

Vous recevrez en temps voulu une invitation avec l'ordre du jour.

Reportage d'Ica –

Impressions de la visite en novembre 2023

par Karl Schuler

Tierra prometida - Terre promise. C'est le nom du quartier pauvre au nord de la ville d'Ica, où vivent plus de 300 familles. Ce nom de bon augure contraste avec les cabanes improvisées dans le sable, faites de tôle ondulée, de nattes de paille et de briques. Nous rendons visite à un groupe de femmes qui participent au programme de microcrédits de la fédération des femmes FEPROMU. Ici, huit femmes ont reçu un prêt de départ de 500 soles – l'équivalent de 120 francs – pour créer une petite entreprise. Aujourd'hui, elles se réunissent dans la maison où se trouve un jardin d'enfants.

Où les microcrédits font toute la différence

La conversation animée dans le demi-cercle est accompagnée acoustiquement par le chant du coq et les aboiements des chiens du quartier. Alicia Vandedora, mère de cinq enfants, coordonne le groupe de femmes. Son plus jeune, Victor, quatre ans, joue avec enthousiasme avec les véhicules qu'il peut avoir pour lui tout seul en cette matinée sans école. Pendant ce temps, sa mère décrit avec vivacité comment elle prépare malgré le manque d'électricité et d'eau les picarones, ces typiques beignets à la pâte, très populaires ici, et les vend dans la ville. Elle a pu acheter le matériel nécessaire et le véhicule de vente grâce au petit prêt.



Alicia Vandedora,
 coordinatrice
 du groupe des
 femmes

Groupe de femmes qui travaillent grâce aux crédits



Carmen, 30 ans, a une fille handicapée et complète les revenus familiaux en confectionnant et vendant des glaces. De nombreuses femmes sont célibataires, comme Jessica et ses trois enfants. Elle a ouvert une boutique dans sa maison pour y vendre des objets utiles au quotidien. « Nous, les femmes, sommes plus courageuses que les hommes », lance fièrement Alicia au groupe. Tout le monde rit, même s'il faut travailler dur et faire l'expérience du machisme chaque jour. "Si nous perdons le sens de l'humour, nous sommes définitivement perdues", déclare la responsable.

Chaque propriétaire de petite entreprise qui a reçu 500 soles – l'équivalent de 120 francs – pour une période de cinq mois doit rembourser cette somme afin qu'un nouveau prêt puisse être attribué. La pression du groupe a pour effet une grande discipline de paiement : pratiquement tous les prêts sont remboursés dans les délais fixés. Chaque groupe gère lui-même les prêts, qui sont déposés sur un compte du trésor communautaire. Au total, plus de 400 femmes, organisées en petits groupes, participent à ce programme de microcrédits de FEPROMU. Le capital initial a été apporté par notre association il y a plus de 20 ans sur une idée de Gertrud Bärtschi. C'est gratifiant de voir comme les graines ont germé.

Dans la douce maison des enfants

Nous longeons les vastes vergers fruitiers pendant une demi-heure vers le nord jusqu'à la communauté de Guadalupe. De nombreuses familles de l'intérieur du pays se sont installées ici au cours des dernières décennies, déplacées par la spirale de violence des années 1980 et 1990 ou par la pauvreté des communautés indigènes d'Amazonie.

Les femmes qui travaillent dans les plantations destinées à l'exportation agricole se lèvent à quatre heures du matin. Lorsque la question urgente de la prise en charge des enfants s'est posée, la FEPROMU a créé avec le soutien de l'association Solidarité Suisse-Pérou, une garderie pour jeunes enfants. Dans la Casita de la ternura - Maison de la douceur - cinq institutrices de maternelle s'occupent de 65 enfants âgés de six mois à sept ans.

Elle est ouverte dès quatre heures et demie du matin et jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Les enfants jouent groupés par tranches d'âge, et deux cuisinières préparent à manger; les petits y font aussi la sieste. Le centre est joliment meublé et équipé de jouets créatifs.



Des enfants de la crèche Casita de la ternura



« Comme les femmes doivent se rendre très tôt aux champs, c'est un grand soulagement pour elles de pouvoir déposer leurs enfants chez nous et les reprendre après le travail », explique la directrice Nancy Carbajal. En fait, les entreprises agricoles qui emploient les femmes à des très bas salaires devraient également mettre en place des infrastructures pour la garde d'enfants. Pourtant, dans leurs conditions d'exploitation actuelles, elles ne le font pas. Lorsque nous achetons des avocats et des raisins péruviens dans nos grands centre de distribution, nous devrions bien plus nous demander pourquoi ils sont si bon marché...

La visite suivante nous amène dans un centre communautaire à Guadalupe. Cet après-midi, comme chaque semaine, 20 jeunes se retrouvent ici pour un atelier. L'organisation partenaire Codeh-Ica gère un programme de loisirs pour les jeunes travailleurs sur cinq sites de la région d'Ica. Ici, ils se réunissent tous les vendredis après-midi pour faire des jeux communautaires ou des bricolages. Sully, 10 ans, tire avec beaucoup d'application et de patience un fil à travers des perles de verre colorées pour fabriquer un bracelet. « Les filles et les garçons passent là leur temps libre de manière créative et dans un environnement protégé, alors que sinon ils sont exposés aux dangers de la drogue et de la violence dans la rue », explique Flor Echegaray, qui dirige le programme de loisirs pour les jeunes. Une motivation supplémentaire vient de l'argent de poche qu'ils gagnent sur le marché hebdomadaire en vendant des bracelets et d'autres objets artisanaux.



Sully, 10 ans, et Jeaneth-Gloria, 16 ans, participent à l'atelier



À quelques pas de là, nous arrivons à l'école locale. Cet après-midi, l'enseignante Natalia Flores donne des cours particuliers à 40 élèves. Les jeunes âgés de 9 à 14 ans sont issus de familles pauvres et dans ces conditions de vie précaires il est difficile pour eux de faire les devoirs scolaires. Le tutorat après l'école leur permet de poursuivre plus facilement l'année scolaire et de passer à l'année suivante. L'ambiance est détendue et Natalia Flores nous explique que les enfants sont avides d'apprendre. « Mes cours doivent être ludiques car les élèves les suivent volontairement », précise-t-elle. Et on a l'impression qu'elle s'en sort bien.



Cours particulier

Une équipe courageuse



Sonja Velazquez, responsable de la phytothérapie; Amado Sola Vilca, pharmacien; Bertha Ramos Diaz, promotrice

Le Pérou a été l'un des pays ayant enregistré le plus grand nombre de victimes lors de l'épidémie de Covid. À l'intérieur du pays, la région d'Ica a été particulièrement touchée. Cela est principalement dû à la médiocrité des soins de santé. La situation dans les hôpitaux et les centres de santé était dramatique car de nombreux infirmiers tombaient gravement malades, voire mouraient. Ce traumatisme a encore un impact aujourd'hui. Nous le ressentons lors de notre visite, dans la banlieue de Señor de Luren, de la Casa de la salud, que notre association soutient depuis de nombreuses années. « Nous avons travaillé jusqu'à l'épuisement pendant les longs mois de l'épidémie », raconte la responsable du centre de santé, Lourdes Ninapayta. Plusieurs employés ont été infectés par le virus. Il y a trois ans, le pharmacien Amado Sola Vilca a lutté contre la mort pendant plusieurs semaines aux urgences de l'hôpital et a miraculeusement survécu à l'infection. Il est encore bouleversé lorsqu'il nous décrit son calvaire. Comme s'il ne pouvait pas croire qu'il avait survécu. Cette période difficile a renforcé et rapproché l'équipe du centre de santé Casa de la salud. L'engagement de l'équipe de santé de Señor de Luren est admirable !

Guéri de la tuberculose

Le centre de santé est bien équipé avec un cabinet médical et de soins dentaires, une pharmacie et un laboratoire de phytothérapie. Il sert de premier point de contact pour les patients de ce quartier très peuplé. En plus du traitement hospitalier, une équipe de responsables de la santé effectue des visites à domicile pour soigner les patients tuberculeux. Ces visites n'ont jamais été interrompues, même pendant la pandémie ! Nous réalisons maintenant sur place l'importance qu'avait pour ce travail l'achat d'un bon véhicule, rendu possible grâce aux ressources de notre association.

Marcelina Llacta avec ses deux enfants et son petit-enfant



Le programme «Salvando vidas – Saving Lives » prend actuellement en charge une centaine de femmes et enfants atteints de tuberculose. En plus de la prise régulière des antibiotiques, l'alimentation est également un facteur important. Il faut, en même temps, informer les familles concernées des mesures de prévention à prendre afin d'éviter de nouvelles infections.

Aujourd'hui, nous accompagnons la responsable Berta Ramos Diaz lors de ses visites à domicile. Par exemple chez Marcelina Llacta, 50 ans. Comme la plupart des habitants des bidonvilles d'Ica, elle a immigré de l'intérieur du pays. Il y a 12 ans, elle a

quitté son village de la province andine de Huancavelica pour se diriger vers la côte à la recherche d'une vie meilleure. Aujourd'hui, mère de trois enfants, elle vit avec sa fille aînée qui a un enfant en bas âge ainsi qu'avec ses deux garçons d'âge scolaire dans un espace restreint fourni par le gouvernement. Lorsque Marcelina a été infectée par la tuberculose il y a un an, elle a dû arrêter temporairement de travailler dans la plantation. Elle a maintenant vaincu la maladie, n'est plus contagieuse et est très reconnaissante des bons soins et de l'aide alimentaire fournis par la Casa de la salud. Dans la petite cour de la maison, elle prépare sur une cuisinière à gaz, dans une marmite avec de l'huile et de la farine de délicieux cachangas, des pains plats, qu'elle vend dans le quartier. Cela apportera un revenu modeste.

Des oasis pour une meilleure alimentation

Le dernier jour, nous accompagnons Milco Toledo, l'instigateur de Codeh-Ica, pour les 40 minutes de route jusqu'au village de San José de los Molinos. Les traces du grave tremblement de terre de 2007 sont encore visibles. De nombreuses maisons sont toujours en ruines et il ne reste qu'une tour de l'ancienne église du village. Nous rencontrons Margarita Naupa, l'énergique présidente de l'Association des personnes déplacées de la région d'Ica. Elle a grandi dans les Andes et a déménagé ici il y a 30 ans avec ses deux jeunes enfants. Depuis lors, elle incite les personnes déplacées à l'intérieur du pays à défendre leurs droits et leurs demandes financières auprès de l'État. Parallèlement à cet effort, l'ancienne agricultrice a également initié la création de jardins potagers afin d'améliorer l'alimentation des familles. Le soutien de l'assistant social Milco Toledo a été important car l'objectif principal était de fournir aux familles les connaissances nécessaires en matière de jardinage et d'irrigation dans des conditions de culture difficiles. Les plantons et les graines ont été fournis par notre organisation partenaire Codeh-Ica. Aujourd'hui, il existe à San José de los Molinos 28 jardins familiaux, allant de quelques mètres carrés à un quart d'hectare. C'est incroyable ce qui germe et pousse dans la terre sablonneuse et manquant d'eau des huertos: des blettes et piments aux oignons et pommes de terre et jusqu'aux grenadiers. D'où un double avantage pour les personnes vivant dans des conditions précaires. L'autosuffisance alimentaire partielle facilite la gestion d'un budget serré et une alimentation saine, avec suffisamment de vitamines, ce qui est particulièrement important dans un pays où les chips et autres produits riches en graisses sont largement consommés. Les petits jardins verdoyants ressemblent à des oasis dans une terre aride.

Margarita Naupa, coordinatrice

